

## DISCOURS DE M. BONNAUD-DELAMARE

*Préfet de l'Aisne*

...Evoquant le souvenir des anciennes abbayes, votre Société a voulu montrer, à l'époque de la technique, de la vitesse et de la confusion, comment les abbayes ici plus encore qu'ailleurs en France, ont marqué dans notre civilisation française, la place de la réflexion, de la culture et de la règle.

Dans ce pays de Thiérache, qui contient, malgré les invasions multiples, un nombre particulièrement élevé de monuments historiques où les vestiges gallo-romains, les églises fortifiées, les abbayes et les châteaux dressent encore leurs ruines imposantes, nous sommes véritablement au cœur de l'histoire de France.

C'est ici, en effet, que naquirent nos trois grandes dynasties en Thiérache ou dans les pays avoisinants, qui appartenaient jadis à la Belgique seconde. Mais n'oublions pas qu'au début, ces dynasties guerrières ressemblaient de très près aux hordes sauvages des envahisseurs barbares. Il fallut toute l'influence lumineuse et le rayonnement paisible des abbayes qui s'implantèrent sur notre sol, pour que la féroce ardeur guerrière se tempère et forme peu à peu le Pouvoir Royal, c'est-à-dire l'aptitude à diriger un pays.

Nos premiers Rois établirent leur réputation en s'appuyant sur les abbayes. A chaque dynastie nouvelle correspondit un essor nouveau des abbayes : avec les capétiens, les carolingiens, aussi bien qu'avec les Rois francs, de nouveaux ordres et de nouvelles abbayes apparurent.

Ces premiers Rois accédèrent à la civilisation méditerranéenne dont ils se firent ensuite les champions, par l'intermédiaire des abbayes, qu'ils fréquentaient et protégeaient. Il convenait donc de rappeler ce rôle civilisateur de nos abbayes de Thiérache et d'en célébrer l'importance.

...C'est à l'abbaye que nous devons la continuité de cette civilisation méditerranéenne qui nous est propre, pour avoir protégé les témoignages antiques des multiples invasions barbares qui, sans elle, les auraient détruits.

Le second enseignement que nous apportent les abbayes fut l'importance, dans la vie sociale, de l'ordre et de la règle. Un travail en commun n'a d'efficacité qu'à condition d'accepter une discipline. Notre époque qui, plus que toute autre, rétablit la valeur du temps dans la vie quotidienne en instituant le chronométrage, le minutage, les rendez-vous de mois en mois, témoigne de l'importance de la réglementation du temps discipline élémentaire de la vie courante.

Or, cette méthode si contemporaine permit jadis aux moines d'achever heureusement les grands travaux qui les ont rendus célèbres,

Ne fut-ce que pour avoir su tenir compte du temps dans leur vie quotidienne, qui cependant, pour elles, baignait dans l'éternel, les abbayes marquaient leur place dans l'histoire de notre époque.

Abbayes d'hommes ou abbayes de femmes servirent aussi en Thiérache à faire connaître l'ordre et aimer la douceur, au point même parfois d'inquiéter les évêques, seigneurs féodaux, et l'on se rappelle l'avertissement solennel qu'Ascelin, évêque de Laon, adressa au Roi Robert le Pieux sur le danger que ces forces nouvelles, fondées sur l'ordre et sur la règle, faisaient courir à la nouvelle dynastie dont elles risquaient de limiter l'arbitraire. *Rex Odilo*, dit Ascelin, pour souligner cette concurrence redoutable, en parlant du chef de l'Ordre de Cluny.

D'autant que les abbés étaient issus du peuple. Très rares étaient d'illustres naissances, et aucun népotisme ne semble ici les avoir fait désigner. Leurs noms que nous conserve la *Gallia Christiana* sont ceux de pauvres gens, des gens de chez nous. Pour l'un d'eux il est indiqué *nihil cognitum præter nomen*. Parfois, après le prénom, le lieu d'origine est indiqué, Pierre de Ribemont, Bernard d'Estrées, Jean de Vervins, tous de recrutement local, de très humble origine, mais dépositaires de la puissance considérable de l'Ordre dont ils appliquaient la règle. C'est par eux que furent défrichées les grandes forêts de la Thiérache. C'est eux qui, les premiers, firent de cette région un pays d'élevage et l'abbaye de Maroilles conserve encore le nom d'une de leurs productions.

...Dans l'exemple de leur discipline et le respect de leurs travaux austères, les Rois de nos dynasties, jusqu'à la Renaissance trouvèrent en face de leurs forces, qui ne connaissaient alors de limites que celles de leurs grands vassaux turbulents, un domaine nouveau devant lequel ils s'arrêtèrent : celui de la pensée et de la civilisation ancienne.

L'abbaye servit alors d'asile, et nul seigneur, même le roi, n'osait y pénétrer, de crainte du châtement suprême. Il convenait donc de rappeler ce rôle civilisateur de nos abbayes de Thiérache et d'en célébrer l'importance.

Mais lorsqu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les abbayes abandonnèrent leur mission et qu'elles furent attribuées à des évêques commendataires, bien qu'ils portassent le nom de Guise, de Bourbon ou Lorraine, oubliant alors l'essence spirituelle de leur mission, la ruine des abbayes commença.

Emportées dans les tourments des guerres et de la Révolution, malgré les réformes successives auxquelles elles n'avaient pas su s'adapter à temps, les abbayes disparurent, faute d'avoir poursuivi leur mission. La punition des clercs qui avaient trahi, entraîna la disparition de leur œuvre.

Que reste-t-il actuellement de ces siècles révolus ? Un meuble, une charte, quelques modestes souvenirs, presque rien. Ainsi

passent les civilisations, même lorsqu'elles sont encore nôtres. Mais notre devoir était d'en ressusciter le souvenir.

Les grands domaines ont disparu, la richesse a changé de camp, de nouvelles puissances se sont constituées, mais elles disparaîtront à leur tour et sans laisser de traces si elles n'arrivent pas à répandre parmi les hommes un idéal analogue à celui que répandirent les abbayes.

La ruée des populations vers le métro ou le cinéma contraste avec le silence et le recueillement solitaire des cloîtres. Et dans les anciennes abbayes transformées en administration ou en casernes, on n'entend plus, au lieu du plain chant, que le crépitement des machines à écrire ou le fracas du maniement des armes. Et cependant, les peuples ont toujours besoin de paix. Ils réclament le désarmement et la suppression des guerres, ils veulent se retrouver eux-mêmes en dehors des mouvements incohérents et des stériles bruits quotidiens. Ils ne peuvent admettre la disparition des lieux protecteurs de pensée, et n'acceptent pas que la paix ne soit plus trouvée que dans les immenses cimetières des guerres successives.

Aussi, a-t-on créé des centres de repos, des loisirs dirigés et la relaxation. Aussi, installe-t-on des bibliothèques, des archives, et a-t-on institué un Centre de recherches scientifiques.

Il suffirait qu'une foi nouvelle anime ces peuples pour cristalliser tous ces désirs qui sont restés les mêmes et leur faire retrouver une unité.

Aussi, je félicite les organisateurs de cette Exposition d'avoir eu le souci de rassembler les anciens souvenirs des abbayes de la Thiérache et de ranimer ainsi l'idéal primitif qui avait su en inspirer la création. Mes remerciements vont d'abord aux organisateurs locaux et plus spécialement à Mme Noailles, à M. Herbert et à M. Toffin, qui ont eu l'initiative de cette exposition et dont le zèle s'est manifesté particulièrement dans la collecte des objets exposés. Le souvenir de M. Noailles n'est pas étranger à leur inspiration et je dois, en ce jour, évoquer sa mémoire pour dire toute la gratitude que nous lui devons.

Je remercie également M. l'Archiviste départemental qui a su préparer, dans ses services avec autant de soin, les différents panneaux contenant toutes les indications utiles sur chaque abbaye. Le service des Archives montre ainsi sa vitalité et aussi, une fois de plus, sa participation à la vie des Sociétés Savantes de notre département ! Je ne peux que l'en féliciter.

Je remercie enfin les différentes personnalités qui sont venues aujourd'hui à Vervins, soit du département, soit de Paris, soit de Bruxelles, et en particulier M. Meurgey de Tupigny et M. Hedo. Tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire de la Thiérache et à ses anciennes abbayes doivent être remerciés, car ils ont compris l'importance de cette histoire dans notre Histoire de France et leur présence aujourd'hui montre bien qu'ils veulent en continuer la tradition.

# LES ABBAYES DE THIÉRACHE

---

## Aperçu historique

---

Si la Thiérache est aujourd'hui ce qu'elle est, un pays de culture et d'herbages, c'est en grande partie aux moines qui la défrichèrent et la colonisèrent qu'elle en est redevable. C'est pourquoi il a paru intéressant de réunir à Vervins quelques-uns des souvenirs qui subsistent encore de ces grands établissements monastiques, richesse intellectuelle et morale de cette contrée. Le « pays thiérachien » a été compris au sens large, notre but essentiel ayant été de grouper un ensemble de documents et d'objets se réclamant d'un même esprit.

Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle les moines de Saint-Benoît représentèrent seuls le monachisme en Thiérache. Après l'invention, en 680, des reliques de sainte Benoîte qui connut le martyre en 362, une communauté de religieuses s'établit à Origny. Elle eut des débuts difficiles. — Charlemagne dut, en effet, rétablir l'abbaye que Charles Martel, son grand-père, avait détruite en 739. — Puis, après une période de prospérité marquée par la faveur de Charles le Chauve, elle subit au X<sup>e</sup> siècle un sac terrible : les religieuses furent massacrées. Les trouvères ont immortalisé ce désastre tristement célèbre qui forme un des épisodes les plus dramatiques de la Chanson de *Raoul de Cambrai*.

Une autre abbaye, Liessies, fondée en 651 par Wibert de Poitou fut ruinée totalement par les Normands. Cependant, grâce à deux personnages, Herbert de Vermandois et sa femme Hérésinde, le X<sup>e</sup> siècle fut une période féconde pour le monachisme bénédictin. A côté de la fondation de Mont-Saint-Quentin, de Vaussor, de la réforme d'Homblières, on leur doit en effet la création, en 945, d'un ermitage pour des moines écossais, à Saint-Michel, au lieu même où saint Ursmer, dès le VII<sup>e</sup> siècle, avait bâti une chapelle au cœur de la forêt. Ce sera bientôt la célèbre abbaye de Saint-Michel, dont les terres s'étendront sur toute la Thiérache. L'année suivante, en 946, Herbert et Hérésinde jetaient les fondements de Bucilly qui fut un monastère de bénédictines, jusqu'à ce qu'au VII<sup>e</sup> siècle, les chanoines Prémontrés vinssent les remplacer.

La fin du XI<sup>e</sup> siècle marqua l'apogée de l'essor bénédictin. En 1080, deux moines anglais s'installent à Saint-Etienne de Fesmy, en 1083 le comte de Ribemont, Anselme II fonde Saint-Nicolas-des-Prés-de-Ribemont, en 1095 on reconstruit Liessies. Mais l'ère de l'expansion bénédictine était close. La réforme clunisienne n'avait pas pénétré en Thiérache, non sans doute